



HAL
open science

Les "circonstances" chez les grammairiens russes du XVIIIe siècle

Christine Bracquenier

► **To cite this version:**

Christine Bracquenier. Les "circonstances" chez les grammairiens russes du XVIIIe siècle. 2011. halshs-00731658

HAL Id: halshs-00731658

<https://shs.hal.science/halshs-00731658v1>

Preprint submitted on 13 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Christine Bracquenier
MoDyCo, UMR 7114
Université Charles-de-Gaulle - Lille 3
CNRS - Université Paris Ouest Nanterre La Défense

Version de travail

Les « circonstances » chez les grammairiens russes du XVIII^e siècle.

Le XVIII^e siècle, dans les grammaires française et russe, est celui de l'avènement du « circonstanciel » et des « circonstances ». On doit le premier terme à l'abbé Gabriel Girard, dans les *Vrais principes de la langue françoise: ou La parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'usage: en seize discours*, en 1747, soit exactement dix ans avant que n'apparaisse le second dans la *Rossijskaja grammatika* de Mixail Lomonosov.

Le terme « circonstances » était en usage dans les grammaires du grec et du latin ; l'abbé Girard s'en est inspiré pour créer son « circonstanciel » et c'est Nicolas Beauzée, sans d'ailleurs qu'il fasse la moindre allusion à l'inventeur du « circonstanciel », qui en fait un « complément circonstanciel » qu'il définit sémantiquement, reprenant « le vers technique dont se servent les rhéteurs pour caractériser les différentes circonstances d'un fait : *quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando*. Le premier mot *quis* est le seul qui ne marque aucun complément, parce qu'il indique au contraire le sujet ; mais tous les autres indiquent autant de compléments différents »¹. La collocation proposée par N. Beauzée tombe cependant dans l'oubli. Elle n'est redécouverte qu'un siècle plus tard, en 1844 par Prosper Poitevin qui la fait entrer dans la grammaire scolaire, que, dès lors, elle ne quittera plus. En revanche, le terme de « circonstances » est utilisé dans la grammaire russe pour la première fois par M. V. Lomonosov. Nous verrons en un premier temps comment il introduit ce terme et quel usage il en fait dans sa grammaire. Ensuite, nous examinerons les ouvrages de deux autres grammairiens du XVIII^e siècle, postérieurs à M. V. Lomonosov, afin de déterminer l'impact qu'a pu avoir l'apparition de ce terme dans la métalangue russe. Enfin, nous nous intéresserons aux écrits de ces trois grammairiens concernant l'ordre des mots, en particulier la place des « circonstances » dans la phrase, et terminerons en observant la mise en pratique de la grammaire chez un écrivain de la fin du XVIII^e, Nikolaj Karamzin .

La *Rossijskaja grammatika* de M. V. Lomonosov, publiée dans le cadre de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg et datée de 1755, a longtemps été considérée comme la première grammaire du russe en russe et a joui comme telle d'un grand prestige et de nombreuses rééditions ; elle s'inscrit dans la même optique que celle de V. E. Adodurov (1738)², à savoir, produire une grammaire normative du russe afin d'en imposer l'usage correct. Elle est également redevable sur certains points aux grammaires de L. Zizanj (1596) et surtout de M. Smotrickij (1619) : la *Grammatiki slovenskija pravilnoe sintgama osmi častij potščaniem mnogogrešnago mnixa Meletija Smotrickago* [Construction correcte des huit parties de la grammaire slave par le soin du grand pécheur le moine Meletij

¹ N. Beauzée 1767 : tome 2, chap. II, livre 3, p. 58.

² Le texte publié par B. A. Uspenskij (1975) est la copie de 1738 des cahiers d'Ivan Serdjukov. Dans ce manuscrit, il manque des pages de la grammaire de V. E. Adodurov, que l'on peut trouver dans la version complète traduite en suédois par M. Groening, *Rossijskaja grammatika. Thet är Grammatica Russica [...]*, Stockholm, 1750.

Smotrickij] a en effet servi de manuel à M. V. Lomonosov qui cite deux fois cet ouvrage dans sa *Rossijskaja grammatika*³.

La grammaire de M.V. Lomonosov⁴ est composée d'une introduction et de six parties appelées *nastavlenija* (« instructions »). Le titre de la première n'est pas sans rappeler celui de l'introduction de la grammaire de V. E. Adodurov : *O čelovečeskom slove voobščee* (« De la parole humaine en général »). Le chapitre 4 est consacré à la présentation des « parties significatives de la parole humaine » ; d'abord il y a l'idée des choses et de leurs actions, exprimées respectivement par le nom et le verbe (§ 40), puis vient la nécessité de rapporter ces choses et ces actions les unes aux autres, d'où les prépositions et les conjonctions :

§ 41. [...] Предлоги для знаменованія обстоятельствъ, къ вещамъ или къ перемѣнамъ принадлежащихъ, предлагаются именамъ и глаголамъ разлѣдно, напр., у дѣла, или слитно, напр., удѣльное [...]. Примѣръ перваго: Змей вьется по травѣ. По – предлогъ, значить обстоятельство мѣста.

L'auteur précise que les prépositions servent à nommer les circonstances et il donne un exemple, qu'il glose : il est bien clair qu'il utilise ici le terme « circonstances » dans une acception grammaticale. Le paragraphe suivant explique en quoi sont utiles les pronoms, adverbes et interjections :

§ 42. Множество понятий и поощреніе къ скорому и краткому ихъ сообщенію привело челоуѣка нечувствительно къ способамъ, какъ бы слово свое сократить и выключить скучныя повторенія одного реченія. Оныя способы суть части слова знаменательныя, кратко заключающія въ себѣ нѣсколько идей разныхъ, и называются Мѣстоименіе, Нарѣчіе, Междуметіе. Мѣстоименіе полагается вмѣсто имени ; Нарѣчіе изображаетъ единымъ реченіемъ обстоятельства ; Междуметіе представляетъ движеніе духа челоуѣческаго кратко. Примѣръ перваго и втораго. Есть ли бы кто, говоря самъ о себѣ, сказалъ: Семпроній Кловдіевъ тысяща семьсотъ пятьдесятъ пятаго года, Іюля 15 дня, нахожусь въ Новѣ городѣ ; послѣ нынѣшняго дня и ночи буду на другомъ мѣстѣ. Что все кратко сказать можно: Я нынѣ здѣсь, а завтра буду индѣ⁵. Мѣстоименіе я вмѣсто Семпронія Клавдіева ; нарѣчіе нынѣ вмѣсто полного выговору времени ; а здѣсь и индѣ за именованія мѣсть служить. Примѣръ втораго [sic]: Семпроній, увидѣвъ нечаянно Тиція, молвилъ: ба! вмѣсто сего: я удивляюсь, что тебя здѣсь вижу.

Ce paragraphe est intéressant à deux titres. D'une part, M. V. Lomonosov explique la nécessité que l'homme a eue de créer des pronoms, adverbes et interjections pour des raisons d'économie et de stylistique en quelque sorte⁶ : pourquoi en dire plus si l'on peut en dire moins et pourquoi être ennuyeux dans son discours en répétant les mêmes mots ?

³ M. V. Lomonosov 1755 : *nastavlenie* 1-e, gl. 4, § 58, p. 31 : «Россійской языкъ избыточествуетъ передъ протчими, для нѣкоторыхъ предлоговъ, седьмымъ особливимъ падежемъ, которой безъ нихъ нигдѣ не употребляется. [...] Въ Славенской грамматикѣ названъ онъ Сказательнымъ ; но свойственнѣе названъ быть можетъ Предложнымъ». Il cite à nouveau la grammaire de Smotrickij au § 73, à propos des verbes.

⁴ Les citations de la grammaire de Lomonosov sont recopiées d'après *lomonosov_rossijskaja_grammatika_1755_.pdf* sur le site <http://imwerden.de>

⁵ Dans l'exemple donné par M. V. Lomonosov seule l'indication de la date (par le syntagme prépositionnel ou par l'adverbe) constitue un circonstant ; le complément de lieu est ce qui est appelé de nos jours par les grammaires scolaires un complément essentiel du verbe, que Jack Feuillet nomme un adjet et que j'appelle un spécifiant. Il faut évidemment faire abstraction de cela en analysant l'exemple de M. V. Lomonosov et continuer de les considérer comme des circonstances, ces notions de complément essentiel, d'adjet ou de spécifiant n'ayant été mises au jour qu'à la toute fin du XX^e et début du XXI^e siècle.

⁶ Condillac, presque en même temps, explique autrement la genèse des adverbes : « On distingua ensuite, mais peu à peu, les différentes qualités sensibles des objets ; on remarqua les circonstances où ils pouvoient se trouver, et l'on fit des mots pour exprimer toutes ces choses : ce furent les adjectifs et les adverbes » (*Essai sur les origines des connaissances humaines*, 1746).

L'exemple que donne M. V. Lomonosov quant à l'économie que permettent pronoms et adverbes est effectivement convaincant ! D'autre part, l'adverbe est étroitement lié à l'expression des circonstances qu'il permet donc, critère d'économie oblige, de transmettre en un seul mot : il est alors l'équivalent d'un groupe prépositionnel. On constate une grande unanimité dans ce domaine : la disposition d'esprit à l'égard de l'adverbe est la même en Russie et en France. C'est une véritable et longue histoire d'amour entre l'adverbe et les circonstances, qui perdure jusqu'à nos jours puisque certains linguistes appellent les circonstants des « adverbiaux ». Les adverbes, dans l'Antiquité et au Moyen âge, sont davantage une fonction syntaxique qu'une catégorie morphologique, les grammairiens ont bien des difficultés à les définir et à délimiter cette classe. C'est ainsi que l'adverbe est intrinsèquement lié à l'expression des circonstances. Mais les auteurs de grammaires des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles portent leur attention sur la préposition, et la considèrent comme la partie du discours qui permet d'exprimer les circonstances. L'adverbe ne fait alors qu'abrèger ce que l'on dit en plusieurs mots. Linacre (1524) le disait déjà. Un bon siècle plus tard, Port-Royal est du même avis :

Le désir que les hommes ont d'abrèger le discours, est ce qui a donné lieu aux adverbes, car la plupart de ces particules ne sont que pour signifier en un seul mot ce qu'on ne pourrait marquer que par une préposition et un nom : comme *sapienter*, sagement, pour *cum sapientia*, avec sagesse ; *hodie*, pour *in hoc die*, aujourd'hui⁷.

À la fin du XVIII^e siècle César Chesneau Du Marsais rappelle que l'adverbe « vaut autant qu'une préposition & un nom : il a la valeur d'une préposition avec son complément : c'est un mot qui abrège »⁸. Etienne Bonnot de Condillac (1798) et Pierre Restaut (1805) sont aussi d'accord sur ce point. Et c'est bien la même chose qu'on lit chez M. V. Lomonosov, alors que son contemporain l'abbé Girard maintient la primauté de l'adverbe. À la fin du chapitre consacré à la « construction »⁹ où l'abbé traite de l'ordre des mots, il explique que le circonstanciel est exprimé par un adverbe ou par « plusieurs mots ». L'ordre dans lequel il cite ces deux possibilités n'est pas anodin ; il fait ainsi écho aux grammaires antiques.

M. V. Lomonosov continue son inventaire des « parties de la parole humaine » dans le chapitre 4 de la première instruction et aboutit à des conclusions : le nom et le verbe sont les parties principales (*glavnye*) de la parole humaine, les autres sont accessoires (*služebnye* ou *vspomogatel'nye*¹⁰) ; il y a donc huit parties du discours significatives que l'auteur énumère au § 46, donnant à chacune d'elle une caractéristique fondamentale :

§ 46. По сему слово челоуѣческое имѣеть осьмь частей знаменательныхъ. 1) Имя, для названія вещей. 2) Мѣстоименіе, для сокращенія именованій. 3) Глаголь, для названія дѣяній. 4) Причастіе, для сокращенія, соединеніемъ имени и глагола въ одно реченіе. 5) Нарѣчіе, для краткаго изображенія обстоятельствъ. 6) Предлогъ, для показанія принадлежности обстоятельствъ къ вещамъ и дѣяніямъ. 7) Союзъ, для изображенія взаимности нашихъ понятій. 8) Междуметіе, для краткаго изъясненія движеній духа.

Il est intéressant d'observer l'ordre dans lequel M. V. Lomonosov présente les parties du discours et la manière dont il les détermine. D'après ce qu'il venait de dire à propos de l'existence de parties du discours essentielles et accessoires, on aurait pu croire qu'il allait procéder en commençant par le nom et le verbe. En fait, il commence bien par le nom (ce qui semble être une sorte de tradition depuis l'invention du système des parties du discours par

⁷ A. Arnauld et C. Lancelot 1997 (1660) : 64.

⁸ C. Du Marsais 1792 : 740.

⁹ Abbé Gabriel Girard 1747 : « III. Disc. Sur la construction, ou Syntaxe générale ; dans lequel la phrase & le régime sont exactement analysés », p. 54-99.

¹⁰ M.V. Lomonosov 1755 : § 45 et 47, p. 26.

Denys le Thrace – II^e siècle avant J.-C. – sauf chez quelques auteurs qui font précéder le nom de l'article¹¹), mais il continue par la partie du discours accessoire (ou auxiliaire) qui abrège le nom, à savoir le pronom. Il poursuit dans la même logique avec le verbe et le participe. Mais ensuite vient l'adverbe (« pour une représentation concise des circonstances ») suivi de la préposition (« pour montrer l'appartenance des circonstances aux choses et aux actions »). L'adverbe ayant été défini comme la formulation abrégée des circonstances, il aurait dû se trouver après la préposition, mais alors celle-ci eût été séparée de la conjonction ; or M. V. Lomonosov avait déjà reconnu au § 41 la proximité des services que ces deux parties du discours pouvaient rendre. Il fallait donc choisir et M. V. Lomonosov se rallie à l'ordre établi par celui qu'il reconnaît comme son maître, M. Smotrickij. À la fin de ce chapitre 4, M. V. Lomonosov distingue les parties du discours variables et invariables. À cette dernière catégorie appartiennent, entre autres, les adverbes, et ce mot, répète-t-il, « a la force de nombreux mots, dont il ne peut cependant représenter les différents changements » (§ 77).

Au chapitre 3 (*O narečii*) de la cinquième instruction qui est consacrée aux parties du discours accessoires, il propose une liste d'adverbes classés selon la sémantique de la circonstance qu'ils permettent d'exprimer (le temps, le lieu, la qualité et la quantité, le nombre, l'ordre, l'affirmation, la négation, l'intensité, la comparaison, la différence, l'interrogation, le doute, l'union, la vitesse, l'indication, le refoulement). La présentation de ces listes laisse à penser que l'auteur vise à l'exhaustivité. La même approche est présente dans le chapitre suivant consacré à la préposition. Dès le premier paragraphe (§ 460), M. V. Lomonosov annonce que le russe dispose de 24 prépositions « directes » (*prjamye*) qu'il va se faire un devoir de citer, avec les variantes orthographiques, dans l'ordre alphabétique. Cette liste contient aussi ce que nous appelons maintenant des préverbes, d'ailleurs M. V. Lomonosov fait remarquer dans le dernier paragraphe du chapitre (§ 462) que certaines de ces prépositions ne sont jamais, écrites isolément, employées avec un cas. Le paragraphe 461 explique que certaines prépositions sont aussi des adverbes, s'employant tantôt avec un régime, tantôt sans¹².

La syntaxe est présentée dans la sixième et dernière instruction, mais c'est à la fin de la première partie que je lis une remarque des plus intéressantes :

§ 80. Вещей и дѣяній свойства и обстоятельства умножаютъ наши понятія и названіями ихъ рѣчь распространяють. Сіе производится 1) Именами Прилагательными просто: Темные облаки покрыли ясное небо ; 2) Именами Прилагательными, правящими существительныя имена въ пристойныхъ падежахъ ; къ чему особливо служатъ причастія: Облаки сгущенныя влажностію покрыли освѣщенное солнцемъ небо ; 3) Родительнымъ падежемъ : Темность облаковъ покрываетъ ясность неба ; 4) Предлогами: Облаки покрываютъ небо на Востокъ ; Земля тучнѣеть отъ росы. Больше всего умножаются идеи по правиламъ риторическимъ, которыя смотри въ своемъ мѣстѣ.

¹¹ Voir les tableaux récapitulatifs des parties d'oraison dans des grammaires latines et françaises dans B. Colombat 1988 : 51 et J. Julien 1988 : 73.

¹² Cette question est pérenne. Deux siècles plus tard, des manuels scolaires attirent l'attention des élèves sur ce phénomène. Par exemple, A. S. Matijčenko (1955 : 292), présente les choses ainsi : certaines parties du discours sont employées en qualité de préposition ; il s'agit d'adverbes, de substantifs et de gérondifs. Les exemples donnés sont *vokrug*, *svilu*, *blagodarja*. La commutation avec d'autres prépositions synonymes d'une part, la question posée sur l'adverbe d'autre part montrent comment il faut considérer le mot dans la phrase en question. L'auteur conclut en réaffirmant son postulat initial : certains adverbes jouent le rôle de prépositions et il n'envisage pas que cela puisse être l'inverse : la préposition, privée de son élément régi, deviendrait adverbe, ou que le même mot puisse relever de deux parties du discours. M. V. Lomonosov est, selon moi, beaucoup plus sage dans sa manière d'aborder le problème : le même mot est préposition s'il s'allie à un cas, adverbe s'il est employé de manière absolue. Mais pour cela, il faut oser affirmer qu'un mot puisse appartenir à deux ou plusieurs parties du discours (seuls M. V. Lomonosov et O. Jespersen, semble-t-il, revendiquent ce point de vue, auquel je me rallie) ; de tels propos semblent iconoclastes si l'on observe toute la littérature grammaticale : chaque mot de la langue appartient à une partie du discours – et à une seule.

Ce paragraphe explique que les circonstances sont des expansions de l'énoncé. Cette remarque est tout à fait novatrice et différente de ce que l'on peut lire ailleurs au sujet des circonstances ; celles-ci ne sont pas présentées comme des « régimes secondaires » (Linacre), des adjoints (Du Marsais) ou encore comme des « modificatifs » (père Buffier). M. V. Lomonosov ne parle pas des adverbes ou des groupes prépositionnels comme d'éléments modifiant le verbe, mais il se place au niveau de l'énoncé ; il n'évoque d'ailleurs que très rapidement l'incidence des adverbes¹³ alors que c'est en général l'une des premières caractéristiques citées à propos de cette partie du discours. Je note également que l'adverbe ne fait pas partie des constituants que M. V. Lomonosov indique ici comme moyens permettant l'expansion de l'énoncé ; il nomme les « prépositions », sans doute faut-il comprendre « préposition + nom » et sous-entendre « adverbe » puisqu'il a posé auparavant que l'adverbe est la forme abrégée pour l'expression des circonstances. Mais il apparaît clairement, une fois de plus, que le mode d'expression privilégié des circonstances est pour lui le syntagme prépositionnel.

Le tout dernier chapitre de la grammaire qui traite de la construction des parties du discours en fonction des différentes circonstances est une preuve évidente de cette position de M. V. Lomonosov. Vingt-deux petits paragraphes expliquent quelles prépositions et / ou quels cas il convient d'utiliser pour exprimer le lieu, le temps, la mesure et le prix. Ne sont évoqués ni les adverbes ni les subordinées. Les circonstances considérées sont peu nombreuses, mais en revanche, elles sont traitées de manière précise, claire et détaillée : par exemple, M. V. Lomonosov distingue dans les circonstances de lieu l'inessif, l'illatif, l'ablatif et le prolatif et indique quelle préposition adopter selon la nature du lieu (s'il s'agit d'une ville, d'un fleuve ou d'une paroisse). L'auteur fait preuve ici comme tout au long de son ouvrage d'un certain souci pédagogique dans son exposé des faits de langue.

Voyons maintenant ce qu'écrivent à ce sujet les grammairiens du XVIII^e siècle postérieurs à M. V. Lomonosov. Nous nous intéresserons au *Pismovnik* de Nikolaj Kurganov, édité pour la première fois en 1769 et à la grammaire d'Anton Nikolaeevič Barsov, écrite entre 1783 et 1788. Le dictionnaire de l'Académie russe (*Slovar' akademii Rossijskoj*) dont le tome IV (M – P) est publié en 1793 ne propose d'article ni pour *narečie* ni pour *obstožatel'stvo*.

Bien que dans la préface N. Kurganov explique la nécessité qu'il a eue de rédiger une nouvelle grammaire :

Нѣкогда онъ вздумалъ дѣтей своихъ поучить правиламъ нашего языка по преждеизданной Руской Грамматикѣ, не она показалась ему для нихъ многотрудною ; то принужденъ онъ ее преобразить, подражая Славянскимъ и чужестраннымъ Писменарямъ, для наученія юношества въ удобнѣйшее расположеніе и объясненіе со многимъ поплоненіемъ¹⁴.

parce qu'il considère celle de M. V. Lomonosov trop ardue pour ses enfants, on constate à la lecture de son ouvrage qu'il s'est en réalité très peu écarté de la *Rossijskaja grammatika* ; des paragraphes entiers sont repris tels quels ou sont très légèrement reformulés, c'est le cas, notamment, de celui qui explique ce qu'est une préposition :

б.) Слово предлогъ значить пранадлежность [sic] обстоятельству къ вещамъ или дѣянїямъ раздѣльно : какъ у дѣла ; слитно : какъ удѣльное ; у есть предлогъ¹⁵.

¹³ M. V. Lomonosov 1755 : 202, nastavlenie šestoe, glava 4 : О сочиненіи вспомогаельныхъ частей слова. § 481 : « О причастїяхъ видно при сочиненіи глаголовъ. Нынѣ слѣдуетъ о сочиненіи нарѣчїй, которыя придаются имени, глаголу, причастію, дѣепричастію, иногда и самимъ себѣ, для изъясненія или напряженія ихъ знаменованія: весьма прилѣженъ ; читай скоро ; просящїй неотступно ; вопрошая важно ; очень рано ».

¹⁴ N. Kurganov 1793 : VII.

¹⁵ N. Kurganov 1793 : 5 (première partie de la grammaire, première section).

L'exemple est le même que celui que propose M. V. Lomonosov. Les parties du discours sont présentées exactement dans le même ordre que chez son prédécesseur, et la définition de l'adverbe, considéré aussi comme une forme qui abrège, est donnée avant celle de la préposition :

5.) Нарѣчіе есть слово, которымъ изъясняются кратко обстоятельства дѣянія : вмѣсто я былъ въ такомъ то училищѣ, можно сказать тамъ¹⁶.

L'idée est donc bien la même, on notera simplement que l'exemple a été adapté à l'âge des destinataires de l'ouvrage. Les chapitres cinq et six de la première partie de la grammaire sont consacrés respectivement à l'adverbe et à la préposition. Après un bref rappel de ce à quoi servent ces parties du discours, l'auteur en fait une description morphologique et inventorie les adverbes alors qu'il s'attache surtout à l'orthographe en ce qui concerne les prépositions. La classification des adverbes est à la fois sémantique et formelle selon les rubriques qu'il propose, mais il est intéressant de remarquer qu'il pose comme critère de classification les différentes « circonstances » :

3) Нарѣчія по разнымъ обстоятельствамъ разныя знаменованія имѣють.

Врѣмя значащія нарѣчія суть : нынѣ, вовсе, донынѣ, отнынѣ, понынѣ, изкони, прежде, иногда и проч.

Мѣсто показующія : здѣсь, тутъ, тамъ, индѣ, внутрь, снаружи, внѣ, отъинуда [sic], вспять, ниже, выше, внизу, вверху и пр.

Качества : худо, хорошо, нарочито, всеу, изрядно.

Количества : нѣсколько, сколько, столько, довольно и проч.

Числительныя : многажды, дважды, десятью, пятью, девятью и пр.

Порядка : прежде, вопервыхъ, снова, еще, посемь.

Увѣренія, или утвержденія : такъ, истинно, ей, весьма, подлинно, да, да, такъ, конечно.

Отрицанія : нѣтъ, т. е. неестъ или несть, не-такъ, никакъ, отнюдь, ни мало, нисколько.

Напряженія : очень, весьма, гораздо.

Уподобленія : какъ бы, какъ, подобно, и пр.

Разности : инако, иначе, разнo, различно.

Вопрошенія : нетакъ ли, для чего, что, почто, какъ, доколѣ, отколѣ, зачто.

Сомнѣнія : вoсьлибо, никакъ.

Собранія : вмѣстѣ, вкупѣ, заодно.

Скорости : внезапно, вдругъ, нечаянно, напрасно.

Указательныя : вотъ, тутъ.

Умалительныя : понижe, позденько, раненько, поздноватo, глуповатo, ранешенько, бѣлешенько и пр.

Пажежныя нарѣчія : кругомъ, волокомъ, даромъ, назоромъ, мимоходомъ, нарокомъ, урывомъ, разомъ.

Происходящія отъ именъ прилагательныхъ, какъ : справедливо, разумно, храбро, здорово, и проч. и оныя нарѣчія особливо принимаютъ степени уравненія, какъ : разумно, разумнѣе, преразумно, преискусно и пр.¹⁷.

Les différentes classes d'adverbes proposées ici sont reprises à M.V. Lomonosov, et dans le même ordre. Seuls les exemples diffèrent parfois. Cependant, N. Kurganov a omis une catégorie, il s'agit des adverbes de rejet («отгоненія : вонъ, прочь, далѣе»¹⁸) que M. V. Lomonosov cite juste après les adverbes d'indication («указанія»). L'auteur de la *Rossijskaja grammatika*, en utilisant le substantif, poursuit sa liste en se plaçant au niveau de la sémantique. N. Kurganov rompt cette présentation et fait de ces adverbes une catégorie morphologique, comme c'est le cas des adverbes numéraux («числительныя» chez les deux

¹⁶ N. Kurganov 1793 : 5 (première partie de la grammaire, première section).

¹⁷ N. Kurganov 1793 : 46-47.

¹⁸ M. V. Lomonosov 1755 : nastavlenie 5-oe, glava 3, § 450, p. 181.

auteurs), et il poursuit avec les adverbes qu'il nomme « diminutifs » et « casuels ». Il termine en évoquant les adverbes déadjectivaux. M.V. Lomonosov traite de ces trois types d'adverbes dans des paragraphes distincts, montrant ainsi qu'il comprend bien, d'une part, qu'ils ne peuvent être considérés comme l'expression de circonstances, et que d'autre part, leur présentation nécessite des explications que ne fournit pas N. Kurganov : les adverbes « diminutifs » sont des formes construites à partir des adverbes issus d'adjectifs, ce que n'indique pas N. Kurganov, et les adverbes « casuels » sont des formes d'instrumental du nom. On voit là le souci pédagogique de M. V. Lomonosov, qui s'efforce d'explicitier le mieux possible les faits de langue, alors même que N. Kurganov se posait comme pédagogue dans la préface et que sa « pédagogie », visiblement, ne passe pas par l'explication. Dans la deuxième partie de sa grammaire, N. Kurganov traite de la syntaxe ; une section est consacrée à celle des adverbes et il y expose leur incidence :

Нарѣчія придаются имени, глаголу, причастному, дѣепричастному, а иногда и самимъ себѣ для укаженія ихъ знаменованія [...] ¹⁹.

Suivent des exemples. Ce paragraphe est en réalité intégralement recopié à partir de celui de M. V. Lomonosov. La tradition des grammaires grecques et latines qu'ont suivi les grammaires françaises est reprise ici aussi. Notons que l'incidence des adverbes est encore de nos jours ce qui est précisé en premier lieu dans les grammaires, mais cette information est donnée lors de la « définition » de cette partie du discours et non dans le cadre des chapitres consacrés à la syntaxe, ce qui ne peut que surprendre. Dans ce paragraphe de M. V. Lomonosov-N. Kurganov, il n'est plus question des circonstances. Il n'en est pas question non plus dans le chapitre suivant qui porte sur la syntaxe des prépositions dans la grammaire de N.Kurganov. Il semble bien qu'il n'ait employé ce terme que dans les paragraphes strictement empruntés à M. V Lomonosov et qu'il n'ait ni utilisé ni développé cette notion. En un mot, l'ouvrage de N. Kurganov n'apporte pas d'éléments nouveaux sur la question des circonstances par rapport au travail de M. V. Lomonosov.

Tournons-nous maintenant vers la grammaire d'Anton Barsov, rédigée entre 1783 et 1788, publiée pour la première fois en 1981. C'est dans la partie consacrée à la morphologie, qu'A. Barsov appelle « Словопроизвожденіе (Etymologia) » qu'il présente l'adverbe comme une partie du discours invariable qui s'adjoint au verbe, parfois au participe, parfois, dit-il, à l'adjectif. A. Barsov explique immédiatement le rôle de l'adverbe vis-à-vis du verbe :

Нарѣчіе есть неизмѣняемая часть рѣчи, которая по большей части полагается при глаголѣ, и показываетъ какимъ образомъ что существуетъ, дѣйствуетъ или страдаетъ. на пр [sic] : быть ²⁰ здѣсь, итти скорѣ, часто видѣться, прямо сидѣть, чисто писѣть, нечаянно отправлену быть.

Le terme de « circonstances » n'est pas utilisé dans la copie de Moscou (« Moskovskij spisok »), mais c'est dans celle de Saint-Petersbourg (appelée par les éditeurs « Leningradskij spisok ») que l'on trouve les « circonstances » :

Россійскій языкъ имѣетъ восемь частей рѣчи. А именно:

- | | | |
|----------------|---|------------------------------------|
| а. Имя | } | для наименованія вещей |
| б. Мѣстоименіе | | |
| в. Глаголь | } | для показанія дѣйствія и страданія |
| г. Причастіе | | |
| д. Предлогъ | } | |
| | | |

¹⁹ N. Kurganov 1793 : 75.

²⁰ A. Barsov 1981 : 148-149.

е. Нарѣчіе
ж. Союзъ
з. Междометіе

для показанія различныхъ обстоятельствъ²¹

Dans cette même copie on trouve le paragraphe consacré aux prépositions, mais le terme « circonstances » n'y apparaît pas ; il s'agit pour l'auteur d'énumérer les prépositions et de donner des précisions sur leur orthographe. Ce qui est bien normal dans une partie dédiée à la morphologie. Dans la copie de Moscou, dans le paragraphe qui présente la syntaxe des prépositions («О Сочиненіи предлоговъ»²²) l'auteur classe les prépositions en fonction du ou des cas qu'elles régissent. Le paragraphe suivant porte sur la syntaxe des adverbes : il y est question de l'incidence des adverbes (sur le verbe ; les formes issues du verbe, soit le participe et le gérondif ; les adjectifs ; les substantifs ; et également les adverbes eux-mêmes), de leur rection (pour ceux qui sont déadjectivaux et pour les adverbes de quantité), puis un point est consacré à la négation *ne* appelée particule négative. Rien à propos des relations entre adverbes et circonstances n'est écrit ici. L'ouvrage d'A. Barsov n'apporte rien de plus que ce que l'on lit chez M. V. Lomonosov dans l'appropriation par la grammaire russe du concept et du métaterme « circonstances ».

En ce qui concerne l'ordre des mots, il est notable que les grammaires contemporaines aussi bien du russe que du français insistent sur le fait que les « circonstances » ou les « compléments circonstanciels » ou les « circonstants » sont un élément de la phrase non seulement accessoire²³, mais surtout déplaçable à l'envi. Qu'en disent nos grammairiens du XVIII^e siècle ?

Il est certain que l'idée de l'*oratio perfecta* qui ne peut être *perfecta* en l'absence d'un nom qui dit ce dont on parle et d'un verbe qui exprime ce que l'on a à dire du nom, est toujours l'idée dominante au XVIII^e siècle ; M. V Lomonosov a fait du nom et du verbe les deux parties du discours fondamentales ; il a été suivi sur cette voie par N. Kurganov évidemment et aussi par A. Barsov :

Рѣчь же полный смыслъ имѣющая состоитъ въ ясномъ и вразумительномъ утвержденіи и отрицаніи сказуемаго о подлежащемъ²⁴.

L'auteur de la *Rossijskaja grammatika* a cependant pris le soin de préciser que les circonstances permettent de développer le discours (voir le § 80 cité plus haut). Les autres ouvrages examinés ici ne mentionnent rien de tel. Dans sa grammaire, M. V. Lomonosov n'évoque pas explicitement l'ordre dans lequel les éléments de la phrase apparaissent dans celle-ci. C'est dans la *Rhétorique*, rédigée en 1744 et corrigée jusqu'en 1747 de la main même de M. V Lomonosov pour la publication, donc dix années avant la *Grammaire*, que l'on trouve quelques allusions à l'ordre dans lequel doivent apparaître les éléments dans le cadre d'une description ; il s'agit ici davantage d'indiquer quelles informations doivent être données en premier lieu, quelles autres doivent suivre. Il n'est pas question véritablement des termes de la phrase dans ce texte, mais si nous le regardons avec nos yeux de linguistes de la fin du XX^e-début du XXI^e siècle, nous voyons que M. V. Lomonosov avait déjà perçu l'importance de l'ordre de la transmission des données à l'énonciataire ; il avait compris qu'il peut être important de donner d'abord les circonstances ou au contraire de les exposer à la suite des autres éléments :

§ 288

²¹ A. Barsov 1981 : 407.

²² A. Barsov 1981 : 225-228.

²³ J'ai montré ailleurs que cette affirmation doit être grandement nuancée. Voir C. Bracquenier 2009, 2011.

²⁴ A. Barsov 1981 : 153.

Части, описание составляющие, суть: 1) действительные части описуемой вещи, ежели она части имеет; 2) материальные свойства действительные, ежели она материальна, вымышленные, ежели не материальна; 3) жизненные свойства, ежели она из рода животных; 4) действия или страдания оной; 5) время; 6) место; 7) предыдущие и последующие, Итак, в расположении частей описуемой вещи должно наблюдать пристойный порядок, который, хотя не всегда одним образом для разных свойств самой материи следовать должен, однако вообще положить можно, что в описаниях бездушных вещей пристойнее начинать с описания места, потом описать целое и части и материальные их свойства и к ним присовокупить оных действия или страдания, между ими самими бывающие или в рассуждении других, вокруг лежащих вещей, также и обстоятельства времени и прочая. В описаниях одушевленных вещей или тел, которые под их видом вымышлены, первое, предложить в описание места или времени или просто зачать от жизненных свойств потом, ежели есть, предложить материальные части и свойства, наконец, действия или страдания и обстоятельства времени и места, ежели где можно и пристойно²⁵.

L'éditeur précise que la version de 1747 contient à la fin de ce paragraphe la phrase suivante, biffée par l'auteur :

Однако нередко и одушевленных вещей описания начинаются от места или времени²⁶.

Dans sa *Rossijskaja grammatika* au § 78, M. V. Lomonosov présente l'ordre canonique de la phrase :

§ 78. Вещь имѣть должна прежде свое бытіе, потомъ дѣянїя, Того ради между реченїями, рѣчь со[с]тавляющими, первое мѣсто имѣть должно имя, вещь знаменующее ; потомъ глаголь изъявляющий оныя вещи дѣянїе. Напримѣръ : Облаки покрыли ; земля тучнѣть²⁷.

Mais au paragraphe 81 (qui suit le § 80 cité ci-dessus où il expose le fait que les circonstances sont des expansions de la phrase), il reconnaît que cet ordre des mots peut être modifié :

§ 81. Сей порядокъ реченїй и ихъ полность хотя съ чиномъ природы сходятствуютъ; однако вольность челоѳческихъ мыслей превращаетъ порядокъ оныхъ, и выключаетъ изъ рѣчи то, чему бы по натурѣ быть должно было. Примѣръ перваго : Тучнѣть отъ росы земля ; вмѣсто : Земля тучнѣть отъ росы. Примѣръ втораго : Земля тучна отъ росы. [...]²⁸

Le grammairien note la possibilité de produire un énoncé dont l'ordre des éléments ne correspond pas à l'ordre canonique, mais il ne précise rien de plus à ce sujet.

A. Barsov est un peu plus prolixe que M. V. Lomonosov sur l'ordre des mots, mais il ne parle pas des circonstances, il réaffirme la nécessité de donner en premier lieu ce dont on parle « avec ses descriptions », donc le « nom au nominatif », et de le faire suivre de ce dont on dit de lui, donc du verbe « avec ses descriptions ».

Chez l'abbé Girard, premier russisant francophone, on trouve une indication sur l'ordre des mots possible en russe, et il évoque les « circonstances ». Selon lui, chaque langue possède son « Génie », et il établit une typologie des langues qui lui permet de distinguer entre les langues « Analogues » qui suivent l'ordre naturel (« le sujet agissant y marche le premier, ensuite l'action accompagnée de ses modifications, après cela ce qui en fait l'objet et le terme »²⁹ - il s'agit du français, de l'italien et de l'espagnol), les langues « Transpositives », comme le latin, l'esclavon et le moscovite qui peuvent ne pas suivre cet ordre naturel et suivre, au contraire, « le feu de l'imagination » « faisant précéder tantôt l'objet tantôt l'action,

²⁵ M. V. Lomonosov 1952 : 348.

²⁶ *Idem*.

²⁷ M. V. Lomonosov 1755 : § 78, p. 38.

²⁸ M. V. Lomonosov 1755 : § 81, p. 39.

²⁹ Abbé Girard 1747 : 16.

et tantôt la modification et la circonstance »³⁰, et enfin, les langues « mixtes », qui ont des articles et des cas, comme le grec et le teuton.

Chez l'abbé Girard c'est le « feu de l'imagination », pour M. V. Lomonosov c'est le « libre cours des pensées humaines » qui permettent de modifier l'ordre des mots. Je terminerai en m'arrêtant sur un texte littéraire de la fin du siècle, les *Lettres d'un voyageur russe* de Nikolaj Karamzin. Quelques exemples suffiront à montrer que ce n'est ni le « feu de son imagination », ni le « libre cours de [ses] pensées » qui gèrent le choix de l'ordre des mots chez N. Karamzin, mais plutôt le désir et la nécessité qu'il éprouve de produire un texte cohérent, dans lequel les idées s'enchaînent de la manière la plus satisfaisante et la moins coûteuse pour l'énonciataire. Il place le circonstant en tête de phrase s'il a besoin de poser le cadre spatio-temporel de son énoncé, que les « circonstances » soient connues ou non de l'énonciataire ; on en trouve un exemple dans la deuxième lettre datée de Saint-Pétersbourg ; la lettre commence ainsi :

Прожив здесь пять дней, друзья мои, через час поеду в Ригу.
*В Петербурге*³¹ я не веселился. Приехав к своему Д*, нашел его в крайнем унынии.

Le lecteur et les amis du voyageur ont bien compris qu'il est à Saint-Pétersbourg, et dans la première phrase, le circonstant est un anaphorique qui reprend le paratexte, cela suffit pour une compréhension parfaite et aisée de sa localisation ; mais le narrateur se sent contraint de reprendre le nom de la ville sous la forme d'un circonstant au début de la deuxième phrase pour « recadrer » ce qu'il a à dire ensuite. En effet, il vient de parler de Riga et sans le circonstant le début du deuxième paragraphe serait difficile à appréhender. Il suffit de procéder au test de la suppression pour s'en convaincre. Le cadre posé, le narrateur peut mener son récit.

Jean Breuillard a montré que dans le cadre d'un récit l'inversion verbe // sujet est le signe, le signal, pourrait-on dire, d'une nouvelle ligne narrative³². Ce phénomène est particulièrement fréquent dans les énoncés qui débutent par un circonstant, celui-ci posant le cadre de la nouvelle ligne qui sera instaurée. On en trouve de nombreux exemples chez N. Karamzin ; je n'en citerai que quelques-uns :

В половине девятого часа пришли мы в Цирих, в самое то время, когда весь народ шел из церкви; и, таким образом, в сие воскресенье не удалось мне слышать Лафатеровой проповеди. (Lettre 58)

Ныне после обеда принял меня Лафатер очень ласково и наговорил мне довольно приятного. (Lettre 58)

Ныне поутру пил я кофе у господина Т*, отца известной вам девицы Т*, и познакомился со всем его семейством, довольно многочисленным. (Lettre 58)

Ces trois extraits correspondent aux énoncés initiaux des trois premiers paragraphes de cette lettre. Jean Breuillard a montré le rôle majeur du paragraphe dans la prose du XVIII^e siècle et le renouvellement de sa construction que l'on doit notamment à N. Karamzin ; il s'agit de la « nouvelle structure du paragraphe » conçu comme « unité de sens, de sentiment, point de départ de la relance énonciative, relance d'un pseudo-dialogue entre le narrateur et son lecteur »³³. Cette relance énonciative est opérée par une grande cohérence entre les débuts des premières phrases des paragraphes, mais aussi par cette inversion quasiment systématique du

³⁰ *Ibid.*

³¹ Je mets le circonstant en italique.

³² J. Breuillard 2008.

³³ J. Breuillard 1999 : 52.

sujet et du verbe après le circonstant placé en tête d'énoncé. La cohérence entre les paragraphes³⁴ et le rythme ainsi créé facilitent la lecture du texte et attisent la curiosité du lecteur, informé par ces indices linguistiques de la manière dont va progresser la narration. Le lecteur se trouve ainsi co-énonciateur, co-constructeur du texte : le narrateur-énonciateur lui a fourni de la sorte des « aides à la lecture », il lui livre un texte « clés en mains ». Que l'on ouvre les *Lettres* à n'importe quelle page et l'on trouvera inmanquablement un exemple de cette nouvelle construction du paragraphe et de la phrase. Le circonstant placé en tête de phrase invite le lecteur à se situer dans le cadre ainsi défini par le narrateur et l'inversion des deux éléments fondamentaux de l'*oratio perfecta*, le sujet et le verbe, crée une montée en puissance, le rhème se trouve comme scindé, il se forme un suspens après le sujet, et la narration peut enfin se développer.

Tout cela est construit savamment, de manière rigoureuse et méthodique. On est loin du « feu de l'imagination », mais dans le même temps ce procédé met tout le texte en mouvement, le circonstant placé en tête de phrase est un élément indispensable à la fois à la structure syntaxique et rythmique de la phrase et à la construction du texte comme un ensemble cohérent. N. Karamzin avait bien compris cela.

Bibliographie

- ARNAULD Antoine & LANCELOT Claude, 1997 (1660), *Grammaire générale et raisonnée*, Paris, Allia (d'après la 3^e édition datée de 1676).
- BARSOV A. A., 1981 (1783-1788), *Rossijskaja grammatika*, M., izd. Moskovskogo universiteta. (consultée sur le site <http://imwerden.de>).
- BEAUZEE Nicolas, 1767, *Grammaire générale, ou Exposition raisonnée des éléments nécessaires du langage, Pour servir de fondement à l'étude de toutes les langues*, Paris, J. Barbou.
- BRACQUENIER Christine, 2009, « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », in BREUILLARD J., THOMAS P.-L., WLODARCZYK H., éd., *La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle, Revue des Études slaves*, tome LXXX, fascicule 1-2, Paris, Institut d'études slaves, p. 59-71.
- BRACQUENIER Christine, 2011, « Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe », in DOUAY C., éd., *L'interlocution comme paramètre : nouvelles données / nouveaux modèles*, Rennes, PUR, à paraître.
- BREUILLARD Jean, 1994 « Nikolaj Karamzin et la formation de la langue littéraire russe », Thèse de doctorat d'État, Université Paris IV-Sorbonne.
- BREUILLARD Jean, 1994, « N. M. Karamzin et la formation de la langue littéraire russe » [présentation de la thèse], in *Revue des Études slaves*, LXVI-4, p. 833-837.
- BREUILLARD Jean, 1996, « Grammaire du russe et grammaire du français au XVIII^e siècle (Trediakovskij, Dnageau, Buffier, Girard) », in FOUGERON I. (ed), *Études russes, Mélanges offerts au professeur Louis Allain*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, p. 151-166.
- BREUILLARD Jean, 1999, « Les sentimentalistes russes et la conquête de la page », in FOUGERON I. (ed), *Études russes II, La Russie et le russe à travers les textes*, Lille, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, SRED, p. 45-58.

³⁴ J. Breuillard montre les procédés mis en œuvre par les auteurs sentimentalistes talentueux pour créer la cohésion interne au paragraphe et la cohérence entre les paragraphes. N. Karamzin a poussé la maîtrise du paragraphe à la perfection (1999 : 55).

- BREUILLARD Jean, 2008, « Un cas d'enclise du sujet en russe. À propos des phrases du type : *Perevodila Irina bystro* », in *Questions de linguistique slave, Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, réunies par R. ROUDET & Ch. ZAREMBA, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 55-65.
- BREUILLARD Jean, 2010, « Antiokh Kantemir (1709-1744) et la question de la langue », communication prononcée au colloque « Elisabeth, impératrice de Russie – Entre francophonie et francophilie », Fondation Singer-Polignac, 11 et 12 décembre 2009.
- BUFFIER Claude (Révérend Père), 1709, *Grammaire françoise sur un plan nouveau pour en rendre les principes plus clairs & la pratique plus aisée*, Paris, chez Nicolas Le Clerc, Michel Brunet, Leconte et Montalant.
- COLOMBAT Bernard, 1988, « Les 'parties du discours' (partes orationis) et la reconstruction d'une syntaxe latine au XVI^e siècle », in COLOMBAT B. *et al.*, *Langages* n° 92, *Les parties du discours*, Paris, Larousse, p. 51-64.
- CONDILLAC Etienne Bonnot de, 1746, *Essai sur les origines des connaissances humaines* (cité ici d'après ARRIVE M., CHEVALIER J.-C., 1975, *La grammaire, Lectures*, Paris, Klincksieck, p. 86-87).
- CONDILLAC Etienne Bonnot de, 1798, *Principes généraux de grammaire pour toutes les langues, Avec leur application particulière à la langue française*, Nouvelle édition, chez A. J. [?Dutour], An VI de la République.
- DU MARSAIS César Chesneau, 1792, *Logique et Principes de grammaire*, Nouvelle édition, tomes 1 et 2, Paris, chez Barrois, Libraire et Froullé, Imprimeur.
- FEUILLET Jack, 1980, « Les fonctions sémantiques profondes », in *Bulletin de la Société de Linguistique*, tome 75, fasc. 1, Paris, Klincksieck, p. 1-37.
- GIRARD Gabriel (Abbé), 1747, *Les Vrais principes de la langue françoise: ou La parole réduite en méthode, conformément aux loix de l'usage: en seize discours*, tomes I et II, Paris, Le Breton.
- JESPERSEN Otto, 1971 (1924), *La philosophie de la grammaire*, Paris, Les éditions de Minuit (pour la traduction française).
- JULIEN Jacques, 1988, « La terminologie française des parties du discours et de leurs sous-classes au XVI^e siècle », in COLOMBAT B. *et al.*, *Langages* n° 92, *Les parties du discours*, Paris, Larousse, p.65-78.
- KARAMZIN Nikolaj, 1983 (1791-1792), *Pis'ma russkogo putešestvennika*, M., Sovetskaja Rossija.
- KURGANOV Nikolaj, 1793 (1769), *Pismovnik, soderžaščij v sebe nauku rossijskago jazyka so mnogim prisovokupleniem raznago učebnago i poleznozabavnago veščeslovija*, 5^e édition, v SankPeterburge pri Imperatorskoj Akademii nauk. (consulté sur le site <http://imwerden.de>).
- KUZ'MINOVA E. A. & REMNĚVA M. L., 2000, *Grammatiki Lavrentija Zizanija i Meletija Smotrickogo*, M., M.G.U.
- LOMONOSOV M. V., 1952 (1744-1747), « Kratkoe rukovodstvo k krasnorečiju. Kniga pervaja, v kotoroj soderžitsja ritorika, pokazujuščaja obščie pravila oboego krasnorečija, to est' oratorii i poëzii, sočinennaja v pol'zu ljubjaščix slovesnye nauki », in *Polnoe sobranie sočinenij*, tom 7, p. 89-378 (consulté sur le site <http://imwerden.de>).
- LOMONOSOV M.V., 1755, *Rossijskaja grammatika*, Saint-Pétersbourg, Académie Impériale des Sciences. (consultée sur le site <http://imwerden.de>).
- MATJICENKO A. S., 1955, *Grammatika russkogo jazyka, Čast' pervaja: fonetika, morfologija*. Učebnik dlja VIII i IX klassov nerusskix škol.
- POITEVIN Prosper, 1844, *Grammaire française théorique et pratique, rédigée sur un plan entièrement neuf*, Paris, Firmin » Didot frères, 3^e édition.

RESTAUT Pierre, 1805, *Principes généraux et raisonnés de la grammaire française, avec Des observations sur l'orthographe, les Accents, la Ponctuation ; et un Abrégé des Règles de la Versification Française*, Nouvelle édition, revue et corrigée avec soin, Lyon, chez Aimable Leroy.

Slovar' Akademii Rossijskoj, 1793, čast' IV, v SankPeterburge pri Imperatorskoj Akademii nauk. (consulté sur le site <http://imwerden.de>).

USPENSKIJ B. A., 1975, *Pervaja russkaja grammatika na rodnom jazyke (Dolomonosovkij period otečestvennoj rusistiki)*, M., Nauka.